

6^{ème}
saison

BALADES CULTURELLES dans la mémoire locale

Dimanche 13 janvier de 10h00 à 12h00 - N°43

L'imaginaire Souterrain

du Vieux Château au Château de la Roche
en passant par quelques caves de la Place

Tous les gencéens de vieille souche vous le diront : il y a un - voire des - souterrain(s) qui « partent » du Vieux Château et qui rejoignent le Château de la Roche ; cependant, ces deux extrémités définies, on est moins d'accord sur le tracé. Un radiesthésiste, sollicité par l'ancien propriétaire André Vignaud en 1970, avait déterminé au pendule pas moins de 38 éléments souterrains reliant les tours entre elles, se dirigeant vers l'extérieur, entremêlés, superposés, avec carrefours, virages, rampes, etc...

Comme disait Elise Barbot : « *Paraît-il que les châteaux correspondaient autrefois ensemble, qu'on galopait dans les souterrains..* »...

En 1991, nous avons tenté de faire une synthèse sur la question, par un vaste chantier d'enquêtes et d'explorations ; nous avons rencontré bon nombre de témoins qui déclaraient avoir vu, vécu, exploré, qui détenaient des preuves...malgré tout, au bout de nos recherches, nous n'avons même pas trouvé un petit bout de galerie souterraine digne de tous ces dires...

Les travaux de déblaiement de la basse-fosse du Vieux Château par l'équipe de André Vignaud à la fin des années 1960 ont dû briser pas mal de rêves : il n'y a là en effet aucun « départ », si ce n'est le petit boyau naturel au fond de la latrine et qui débouche sur le flanc du château sous la muraille. Et pourtant, c'est ici que nombre de gencéens situent l'entrée

des souterrains dans lesquels ils auraient joué étant enfants, parcourant plusieurs centaines de mètres, passant des après midis entières à explorer ; ils donnent même certains détails précis sur l'aménagement et la décoration des lieux, sur les objets rencontrés, etc... Deux témoins seraient même passés sous les halles un jour de foire : ils ont entendu les gens discuter au-dessus de leur tête !



à la recherche des cavités naturelles au pied du Vieux Château (1991)

Coincidence troublante : deux autres témoignages nous signalent une porte ogivale avec 2-3 marches, entre 5 et 8 mètres de profondeur dans le puits qui existait devant les halles, et qui a été bouché dans les années 1970 ; « c'était pour venir prendre de l'eau en cas de siège » ;

la logique se veut imparable, mais il y a quand même deux puits d'eau dans le château, alors pourquoi venir chercher aussi loin ?.. Quant à la porte ogivale, on a pu descendre, lors des travaux de la place à la fin des années 1980, dans l'immense citerne souterraine à eaux pluviales qui est sous l'angle sud des halles ; et elle est ...de forme ogivale. Alors ? télescopage d'observations et de souvenirs, de témoignages oraux ?

Concrètement, nous ne sommes vraiment sûrs que de l'existence de cavités naturelles, et en tout petit nombre, dans la falaise rocheuse sur laquelle est implanté le château ; leur profondeur n'excède pas quelques mètres ; mais il est vrai que les mètres de l'enfance n'ont pas le même étalonnage à l'âge adulte ; ou alors, c'est la tête qui rétrécit, ce qui est beaucoup plus vraisemblable. D'autre part, les caves du château, taillées dans le roc et mentionnées dans un inventaire du 15^èS, sont encore à redécouvrir.

... « Aussi a à l'entrée du dict chastel, auprès la porterie, une tournelle en laquelle a aussi une basse fousse qui est voltée, et au devant du dict grand selier une muraille ou fondiz et dessoubz d'icelle une cave en roc, et auprès d'icelle une petite tournelle au dessus de laquelle a une prison... »

Extrait d'une estimation du 8 Juin 1484
Document cité par l'Abbé Gauffreteau

Une autre hypothèse collective souvent avancée, est que les caves anciennes du bourg seraient des tronçons de souterrains ; nos témoins s'appuyant sur leur connaissance de telle ou telle cave précise pour imaginer un tracé éventuel qui approche l'axe théorique de liaison des deux châteaux. Cette situation existe réellement dans d'autres sites souterrains du département comme à Availles en Châtellerault, où des galeries souterraines creusées dans le tuffeau ont été murées et servent de caves particulières. Mais, concernant notre bourg, nos observations, quoiqu'incomplètes sur ce sujet, ne permettent pas de confirmer cette hypothèse : il n'y a pas de succession régulière de caves sur les anciens axes d'habitation ; les caves sont visiblement des constructions isolées, elles n'ont pas la même orientation ni la même profondeur, certaines maisons n'en sont pas pourvues, etc...Deux sites sont malgré tout intéressants à analyser, correspondant aux deux « sorties » sur la place des halles : d'un côté le début de la Rue Gambetta, et de l'autre le Logis des Trois Marchands ; deux sites stratégiques pourvus de caves remarquables qui auraient pu, à une époque indéterminée, servir de re-

fuge ou de dépôt. Henri Martin affirmait même avoir exhumé, à l'entrée de la rue Gambetta, la voûte d'une « porte de Gençay » ; mais les éléments sont aujourd'hui disparus.

D'autres preuves sont apportées pour étayer les hypothèses d'existence de cavités souterraines : résonances particulières aux chocs, puits perdus insatiables, cabinets d'aisance jamais remplis...Dans le jardin de la famille Bétin (actuel accès au Château), en creusant un « cabinet itinérant », comme on le faisait autrefois, on est tombé sur une grande cavité, rebouchée aussitôt ; évidemment, à cet endroit, face au castelet, l'hypothèse d'une communication gagne en probabilité.

Lors de grands travaux : pose du tout-à-l'égout, installation de lignes téléphoniques, etc...des ouvriers ont souvent rencontré des cavités où disparaissaient le mètre, la barre à mine, ou même...le poteau ! On signale des incidents de ce type rue de l'Aumônerie ou sur l'ancienne place aux mules.

D'autres témoins nous ont aussi signalé l'existence de « cheminées d'aération » dans le bois de la Roche, où s'engouffrent les lapins, lièvres... et même les chiens qui courent après !...

Notre exploration nous a ensuite menés dans la région autour de Gençay, où des sites sont supposés receler des souterrains, ou au moins des caves secrètes : la ferme de Labbé à Brion, où des menottes en bois ont été retrouvées dans un souterrain ; le souterrain-refuge de l'église de Brion, en partie effondré ; les Vieilles-Roches de Saint-Secondin, où il y avait un « souterrain à chien », du « temps des gaulois », et qui ferait partie d'un réseau reliant les 17 châteaux d'Usson ; la Lande à La ferrière, avec sa cave hexagonale qui serait un carrefour de souterrains, la Rochereau, le Gec à Saint-Maurice, la Caralière, la Vergne à Marnay, etc.....



Le Comte Gérard de Pierredon explique le tracé du souterrain sur une carte

On se rend compte qu'en fait, l'imagination brode sur un réseau de sites identifiés par la position sociale de leurs habitants : grosses maisons, fermes fortifiées, châteaux... où la vie est censée ne pas être la même que celle des gens « normaux » ; on mélange hardiment les époques : les bâtisseurs romains, le Moyen-Age, Jean le Bon, les Guerres de Religion, et même... la Résistance ; vraisemblance et anachronisme font bon ménage ; et dans ce théâtre historique compressé, brillent des mythes merveilleux comme celui de la pomme d'or à Puyrabier, de l'armure en or du Roi des Wisigoths à la Ferrière, sans compter le cheval d'or qui continue de galoper dans nos souterrains... La preuve, à Saint-Romain, on trouve un souterrain qui a la forme d'un champignon en coupe, parce que les cavaliers y passaient.

Dans son livre sur les mystères de Brion et Gençay (1974), Mr Pineau associe le mythe des souterrains et celui des soucoupes volantes ; les circulations infra-terrestre et supra-terrestre se rejoignent-elles dans l'imaginaire ? En tout cas, quand on remonte (ou redescend) sur terre, force est de constater que si les souterrains sont bien ouverts dans le passé (preuves et affirmations à l'appui), et dans l'avenir (espoir assuré d'y pénétrer un jour), ils sont tout à fait fermés dans le présent ; à la fin d'une conversation, on a l'impression de bien visualiser le souterrain qui est dans la tête de chacun, où son enfance l'a mené, mais qui est hermétiquement bouché dans le présent, comme s'il fallait en préserver le secret au moment où l'inconnu pourrait devenir connu ; pour paraphraser Clémenceau (« le meilleur moment de l'amour, c'est quand on monte l'escalier ») on pourrait dire que le souterrain le plus beau est celui qu'on s'attend sans cesse à découvrir.

Dossier rédigé par P.CHEVRIER (1991-2012)

Sources :

- Archives sonores du Centre Culturel – La Marchoise (enquêtes menées en 1991 par Pierre CHEVRIER ; Carine et Laurence FULIGNI ; Dominique, Emmanuelle et Michel PAIN ; Jean-Michel et Xavier PETIT ; Josette RENAUD ; Aude THOUVENIN. Avec l'aide de Jean-Jacques CHEVRIER et Jean-Loïc LE QUELLEC)

- Gençay, ses Seigneurs, son Histoire – Abbé GAUFRETEAU

- Brion Gençay, mystères de leur histoire – Jacques PINEAU (1974)

- Le folklore de France, la Terre et le monde souterrain – Paul SEBILLOT (1904)

Témoignages recueillis au cours de l'année 1991

« On disait bien que ça partait du Vieux Château et que ça allait au Château de la Roche ; c'était quand qu'i-z-avaient été attaqués, alors ils seraient partis tu comprends, par ce souterrain... peut-être qu'y avait un vieux château là, parce qu'en 1926, l'Abbé Chambaudière, avec mon patron qui était Mr Cuau, il m'a fait démolir un mur... y'avait un mur qui faisait 50 sur 50... Il servait sûrement d'entrée quand que les gens ils attendaient... Ils s'assoient dessus... L'abbé Chambaudière l'a fait démolir mais alors j'ai passé un temps formidable... Et tu c'est ce que c'est fait ?... C'est fait avec du sable rouge et de la chaux grasse, c'est comme du ciment... à taper avec un burin... On disait c'est un ciment romain... d'la brique pilée, avec de la glaise... C'était rouge... avec de la chaux... J'ai passé peut-être une semaine... 3 mètres de long... C'était sûrement pour asseoir les gens qu'attendaient dans l'entrée... »

Mr René Bombard

« On a toujours entendu dire qu'y avait un souterrain au Château... C'était automatique, ça, autrefois... qui partirait au Château de la Roche.. Je pense fort qu'il passerait sous les écoles, qu'il passerait sous la maison de ma mère où qu'est Nénette ; parce que chez mes parents, ils avaient un trou dans la cuisine... ça s'en allait comme ... un gouffre, comme un gouffre... On pensait qu'il passait là.. mais enfin on l'a pas vu... On jetait de l'eau pi ça partait, ça faisait un puit perdu... chez mes parents, chez Ducourtioux... C'est l'époque du Vieux Château ; c'était un truc pour sortir, qui correspondait au Château de la Roche ; il doit y avoir une sortie qui est derrière le Château de la Roche ; oui, y'a une sortie parce que je l'ai vue moi, je chassais partout dans le parc ; ça touche le Château par derrière... »

Mr Armand Deveaux



dans le souterrain-refuge de l'église de Brion (1991)

« Il faut absolument creuser ce puits, parce qu'il y aura des découvertes... S'il y a un souterrain, moi je mettrais le point de départ où il y a la basse-fosse... et qui irait au Château de la Roche ; moi je pense que le souterrain possible c'était pour évacuer le Château en cas de siège prolongé, ou avoir une possibilité de sortie ; dans le castelet d'entrée, en principe, ça aurait pu communiquer avec les souterrains qui vont à la Roche... La cave à Ducourtioux elle devait communiquer aussi, parce que le mur est pas d'origine. Ils suivaient la route du haut du bourg ; quand qu'ils ont mis le tout-à-l'égout, devant chez Petit, ils ont trouvé de la chaux ; et le type a dit : « j'ai trouvé le souterrain, mais comme tu revenais pas, je l'ai rebouché ! »... et le Château de la Roche, il pouvait y en avoir un autre auparavant qui était de l'âge de celui-là ; de la même façon qu'il y avait un poste avancé à la Vergne ; ça pouvait communiquer à travers bois.. une sortie dans un endroit caché... Y'a que les romains qui étaient capables de construire des choses sur des grandes distances... Dans le bois de la Roche, en regardant le château, c'était à gauche, vers Magné ; y'a une espèce de caverne quelque chose qu'a été construit, qui pourrait être une issue, un accès... »

Mr Henri Martin

« Soit disant qu'y a le souterrain qui passe, qu'y a une aération dans le bois de la Roche... En tout cas je me rappelle qu'autrefois, étant draules quand qu'on descendait derrière l'église, ça résonnait comme si y'avait quelque chose de creux... O résonne pu ; mais étant draule, je me rappelle qu'o résonnait... »

Mr Marcel Terrasson

« Y'avait un souterrain dans le parc de la Roche qu'allait au Château de la Roche... Moi s'suis pas rentré dedans ; mais enfin y'avait un regard là, c'était deux pierres debout et une pierre par en dessus ; je te parle de ça y'a... 60 ans... Ensuite y'en avait un autre dans le bois de Magné, et le moulin de la Noblesse si tu veux... à la Noblesse, dans le coteau de la Noblesse y'en avait encore un regard... le même truc : i' mettaient des pierres, deux pierres debout, une dessus

alors ça leur faisait sûrement de l'air qui rentrait dans le souterrain. Alors, de là on m'a dit y'en avait un autre qu'allait au Puyrabier ; mais moi j'ai jamais vu, après la Noblesse, moi j'ai jamais vu ; celui de la Noblesse étant gamin en mettant les moutons au champ ; celui de la Roche je sais pas si je le trouverais maintenant mais enfin je vois à peu près où que c'était ; il était... y'a une allée qui prend par là, pas bien loin de la rivière ; ça s'en va en direction d'une autre allée on coupe la petite route qui vient de la grange à Berry, et pi qui monte direction la chapelle de la Roche... je me rappelle même mon père se fâchait i' disait « oui, vous laissez gratter les chiens, pi un jour un chien tombera dedans »... parce que les lapins s'y fourraient... de là, il allait au Château ; c'était pas une entrée, c'était des prises d'air ; ça devait suivre parce qu'ils étaient tous à gauche de la rivière... On s'y fourrait la tête, on regardait... »

Mr Maxime Souzet

« J'ai entendu dire que y'avait un souterrain dans le parc de la Roche qui devait aller côté château de Gençay ; pi quand qu'on y rentrait avec une bougie, la bougie s'éteignait... dans le château de la Roche, y'a des caves qui sont importantes ; moi j'ai vu un lièvre qui y'a sauté, eh bin le malheureux lièvre, quand qu'il a sorti de là, j'aime mieux vous dire qu'il était pas gras... Oh la la !... »

Mme Elise Barbot



Prochaine balade dans la mémoire locale :

Dimanche 3 février

Le tour de la Place d'une Gençéene

avec Yvette POUYOLON

Textes : Pierre CHEVRIER
Conception graphique : Julien BOULET
Impression : Imprimé par nos soins

Centre Culturel - La Marchoise
16, Route de Civray 86160 Gençay
Tél: 05 49 59 32 68
E-mail: contact@cc-lamarchoise.com
www.cc-lamarchoise.com

